

Ma France

(Jean Ferrat)

| |
|----------------------------------|
| Année : 1969 |
| Paroles et musique : Jean Ferrat |
| Durée : 3'40'' |

De plaines en forêts, de vallons en collines,
Du printemps qui va naître à tes mortes saisons,
De ce que j'ai vécu à ce que j'imagine,
Je n'en finirai pas d'écrire ta chanson,

Ma France.

Au grand soleil d'été qui courbe la Provence,
Des jeunets de Bretagne aux bruyères d'Ardèche,
Quelque chose dans l'air a cette transparence
Et ce goût du bonheur qui rend ma lèvre sèche,

Ma France.

Cet air de liberté au-delà des frontières
Aux peuples étrangers qui donnait le vertige
Et dont vous usurpez aujourd'hui le prestige,
Elle répond toujours du nom de Robespierre,

Ma France.

Celle du vieil Hugo tonnante de son exil
Des enfants de cinq ans travaillant dans les
mines,
Celle qui construit de ses mains vos usines,
Celle dont Monsieur Thiers a dit qu'on la fusille,

Ma France.

Picasso tient le monde au bout de sa palette,
Des lèvres d'Eluard s'envolent des colombes,
Ils n'en finissent pas, tes artistes prophètes,
De dire qu'il est temps que le malheur
succombe,

Ma France.

Leurs voix se multiplient à n'en plus faire
qu'une,
Celle qui paie toujours vos crimes, vos erreurs
En remplissant l'histoire et ses fosses
communes

Que je chante à jamais celle des travailleurs,

Ma France.

Celle qui ne possède en or que ses nuits
blanches

Pour la lutte obstinée de ce temps quotidien,
Du journal que l'on vend le matin d'un
dimanche

A l'affiche qu'on colle au mur du lendemain,

Ma France.

Qu'elle monte des mines, descende des collines,
Celle qui chante en moi, la belle, la rebelle,
Elle tient l'avenir, serré dans ses mains fines
Celles de trente six à soixante huit
chandelles,

Ma France.